



HAL
open science

La nuit un bien commun à l'épreuve de la lumière

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. La nuit un bien commun à l'épreuve de la lumière. Zorica Matic. Lumière dans la Cité, Les idées lumière; UNESCO, pp.73-79, 2018, 978-2-9564389-0-8. ⟨halshs-01612652⟩

HAL Id: halshs-01612652

<https://shs.hal.science/halshs-01612652v1>

Submitted on 7 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La nuit, un bien commun à l'épreuve de la lumière

In Zorica Matic, 2017, *Lumière dans la Cité*,
Les idées lumière

Luc Gwiazdzinski (*)

C'est la nuit qu'il est beau de croire en la lumière
Edmond Rostand

On rappelle souvent que la nuit a beaucoup de choses à dire au jour. Sa mise à l'épreuve par la fée électricité a sans doute beaucoup à nous dire du rapport de l'homme à la ville et au monde. Si depuis « *la nuit des temps* », la lumière a toujours été chargée positivement, il est possible que les temps changent. A l'image de la modernité qui vacille, le temps de la lumière triomphante est peut être derrière nous. Un autre éclairage est sans doute possible. Les fragiles lucioles remplaceront peut-être les puissants phares de la raison.

Dernière frontière. Selon la Genèse, « *Dieu sépara la lumière des ténèbres. Il appela la lumière jour et les ténèbres nuit. Il y eut un soir et il y eut un matin. Premier jour* ». Comme l'organisme humain, la ville a toujours eu une existence rythmée par cette alternance jour-nuit. Période d'obscurité symbolisée par le couvre-feu, l'arrêt de toute activité et la fermeture des portes de la cité, la nuit fut longtemps considérée comme le temps du repos social et du repli sur la sphère privée. Dimension oubliée de la ville, la nuit a inspiré les poètes en quête de liberté, servi de refuge aux malfaiteurs et inquiété le pouvoir qui a souvent cherché à la contrôler. Ediles, techniciens, ou chercheurs ont longtemps imaginé, dirigé ou géré la cité comme si elle fonctionnait seulement seize heures sur vingt-quatre. Pendant des siècles, l'autre côte de nos villes est resté un espace-temps peu investi par l'activité humaine, un « finistère » contre lequel sont venues buter les ambitions des hommes, une dernière frontière intérieure qui aiguise désormais les appétits.

Colonisation. Cherchant perpétuellement à s'émanciper des rythmes naturels, l'Homme a peu à peu colonisé la nuit urbaine ce *Non-huit, no-eight, nein-nacht* ou *no-otte* comme une parenthèse de huit heures. Le pouvoir a toujours cherché à contrôler la nuit. Aujourd'hui encore en cas de crise la première liberté supprimée est celle de circuler la nuit. Il y a longtemps que la conquête de la nuit a démarré avec les technologies de la lumière comme alliées. Au fil des siècles, les progrès techniques de la lumière ont rendu possible la poursuite des activités et l'apparition d'un espace public nocturne. Les choses s'accélérent. La société redéfinit en profondeur ses nycthémères et la ville est bouleversée. Au-delà des rêves, des peurs et des fantasmes les nuits urbaines s'animent. Il y a désormais une vie après le jour dans nos contrées où le non-jour atteint parfois les deux tiers d'une journée. S'émancipant des contraintes naturelles, nos métropoles s'animent sous l'influence de modes de vie de plus en plus désynchronisés, de la réduction du temps de travail ou des nouvelles technologies d'éclairage et de communication.

Mise en lumière. La lumière a progressivement pris possession de l'espace urbain, gommant en partie l'obscurité menaçante de nos nuits et permettant la poursuite d'activités diurnes. Les lampadaires s'allument avant les étoiles. L'éclairage est passé de la sécurité à l'agrément. Les sons et lumières et les illuminations de bâtiments se multiplient recouvrant les villes du monde de la même nappe de lumière jaune. Des « concepteurs lumière » sculptent la nuit et

donnent une identité nocturne à nos cités. La nuit, le labyrinthe urbain se recompose. Une autre ville se met en scène avec ses lumières, son décor et ses nouveaux acteurs. Progressivement et grâce à la lumière, les activités humaines se déploient dans la nuit et recomposent un nouvel espace public qui nous oblige à repenser la nuit, ce bien commun à l'épreuve de la lumière.

Extension inégale du domaine de la lumière. La mise en lumière des bâtiments fait désormais partie des atouts des métropoles en compétition pour attirer les étudiants, les touristes, les entrepreneurs les chercheurs, les entreprises et les laboratoires. Outil de marketing territorial, elle contribue au déploiement de la ville créative, festive et événementielle. Loin des premiers spectacles son et lumière de Chambord, c'est toute la ville qui est désormais mise en scène par la lumière qui sécurise, enchante, manipule et inquiète. Force est de constater que la lumière n'est pas répartie de manière égalitaire dans la ville. Il fait plus noir en périphérie qu'au centre et comme des papillons nous nous précipitons vers ces lumières.

Ambiguïtés. « *Sans lumière pas de ville la nuit mais trop de lumière tue la nuit* ». Cette phrase résume à elle seule toute l'ambiguïté des rapports que l'homme et la ville entretiennent avec la nuit si bien définie par les cruciverbistes : « *pouvant être blanche et noire à la fois* ». La nuit est un espace temps témoin des évolutions de nos rapports à la nature et au monde, un révélateur des tensions et des potentiels qui traversent nos villes et nos vies.

Risques. Entre liberté et insécurité la nuit s'est invitée dans l'actualité du jour. La lumière a été son meilleur allié permettant l'extension du domaine du jour, le déploiement de la ville de garde et le by-night. Sous la pression du temps continu de l'économie et des réseaux les activités du jour investissent de plus en plus la nuit et l'on assiste à la « diurnisation » de l'espace nocturne, phase ultime de l'artificialisation de la ville et mise à mort programmée de l'originelle alternance. Entre insécurité et liberté, les nuits de nos métropoles sont investies par les marchands au risque de s'y perdre et de nous perdre : mercantiles « futuristes » qui ne nous promettent pourtant pas la lune.

Inversion. Désormais les étoiles cloutent la terre et entre les gigantesques métastases lumineuses métropolitaines, subsistent encore ce que le philosophe Michel Serres appelle des « *sombrières* »¹, dans un curieux renversement des rapports entre nature et culture, ville et campagne. La lumière qui rassurait, la lumière qui enchantait est devenue une lumière inquiétante, celle de la transparence complète, de l'éclairage carcéral et de la désormais célèbre pollution lumineuse. L'image positive de la lumière triomphante de la raison, celle du progrès et de la modernité laisse peu à peu la place à l'image de la lumière qui détruit, de la lumière qui blesse et met en péril les espèces, comme un symbole d'une civilisation qui a du mal à conjuguer avenir et durabilité. La lumière qui hier encore enchantait nos nuits inquiète. Elle est devenue le symbole d'une technique qui empêche le plus grand nombre de profiter du spectacle de la voûte étoilée, celle des technologies qui finissent de transformer notre rapport à la nature.

Modération. Il y a quelques années, à la question de savoir quel progrès techniques il souhaiterait pour la lumière urbaine, un artiste japonais avait répondu d'une magnifique pirouette : « *une lampe à faire la nuit* ». A sa façon, il exprimait l'impérieuse nécessité de baisser la lumière, de conserver une part d'ombre, une part d'inactivité, une part de nuit dans

¹ SERRES M. [1993], *La Légende des anges*, Paris, Flammarion.

nos villes et dans nos vies. Les chronobiologistes ont beau nous expliquer que nous sommes et resteront des animaux diurnes, nous cherchons encore et toujours à dépasser les bornes, heureux d'échapper aux rythmes de Dame nature en brandissant nos nuits blanches comme des trophées. On ne peut sans doute pas gommer l'originelle alternance sans contreparties ni pertes douloureuses pour la planète et pour notre humanité. Sans rythme il n'y a pas de vie, sans nuit il n'y a pas de jour. Nous sommes de plus en plus sensibles aux risques de la continuité et de la saturation dans une société qui fonctionne 24h/24 et 7j sur 7.

Pensée nocturne. La question n'est pas d'éteindre la lumière mais de s'interroger face à l'extension du domaine du jour : « *jusqu'où ne pas* »... En ce domaine davantage encore que dans d'autres on peut se demander si le jeu en vaut vraiment la chandelle. Ouvrir le chantier des nuits urbaines, penser la ville et la société par ses nuits, c'est faire l'expérience d'une « *pensée nocturne* » qui échappe à la raison et aux comptes du jour, intégrer des savoirs spécifiques, tenter d'habiter la nuit et apprendre à gérer des contradictions et paradoxes d'une société hypermoderne : éclairer la nuit sans pour autant la tuer ; rendre la nuit accessible et préserver son identité originelle ; développer la nuit sans créer de nouveaux conflits d'usage ; animer la nuit et respecter nos rythmes biologiques ; assurer la sécurité publique sans imposer un couvre-feu ; ouvrir la nuit tout en préservant la santé des travailleurs ; assurer la continuité centre-périphérie sans uniformiser la nuit ; réguler la nuit tout en conservant une place pour la transgression ; ne pas tout réglementer sans pour autant abandonner la nuit au marché ; développer l'offre de services et conserver le silence et l'obscurité ; concilier « droit à la ville » et « droit à la nuit »² et enfin investir la nuit tout en lui conservant une part de mystère.

Habiter. Espace-temps éphémère et cyclique, la nuit nous enveloppe et nous « pénètre par tous les sens ». Ici s'affirme toute l'importance de « l'habiter » à la fois mode de connaissance du monde et « type de relations affectives loin d'une approche abstraite ou technocratique de l'espace »³. La nuit est l'occasion de passer d'une pensée de l'« organiser » à une pensée de l'« ex-ister » chère à Henri Maldiney⁴. Loin des certitudes et des blocages de la société diurne, on pourrait aller plus loin et rêver d'une ville la nuit plus habitable, humaine, accessible et hospitalière de nuit comme de jour en reprenant à notre compte quelques propositions des Situationnistes : « *Ouvrir le métro, la nuit, après la fin du passage des rames (...). Laisser les squares ouverts la nuit. Les garder éteints. Munir les réverbères de toutes les rues d'interrupteurs ; l'éclairage étant à la disposition du public*⁵ ». Elles doivent tenir compte des particularités des nuits urbaines et intégrer les besoins de sécurité, confort, lisibilité, animation et information qui permettent à chacun de naviguer dans la ville la nuit en toute quiétude.

Urbanisme de la nuit. Dans un espace-temps où les notions de sécurité et de liberté sont essentielles, pour que les nuits de nos villes soient aussi des moments d'échange et de convivialité, et que nos espaces publics redeviennent attractifs, un nouvel urbanisme - *l'urbanisme de la nuit* - doit pouvoir être développé qui s'appuierait sur quelques grands principes : *l'hospitalité* des espaces publics, des moyens de transport et du mobilier urbain face à la dureté des conditions de vie ; *l'information* face à un territoire mal appréhendé ; *la qualité* face à un environnement difficile ; *l'égalité* face aux trop grandes disparités entre centre et périphérie, individus ou groupes sociaux ; *la sensibilité* face à la stricte rationalité du

² GWIAZDZINSKI L., 2014, « Pleading for the right of the City'as Night », *Night Manifesto*, Collaboratorio, Prefeitura de Sao Paulo, pp.204-218

³ DARDEL E., 1952, *L'Homme et la Terre : nature de la réalité géographique*, Paris, Editions du CTHS.

⁴ MALDINEY H., 1990, *Empreintes et figures du temps*, Toulouse, Editions Érès,

⁵ *Pollatch*, n°23, 13 octobre 1955.

jour ; *la variété* face aux risques de banalisation ; *l'inattendu* par l'invention et l'événementiel; *l'alternance* ombre et lumière face aux risques d'homogénéisation ; *la sécurité* par l'accroissement du spectacle urbain et de la présence humaine plutôt que par les technologies sécuritaires et l'enchantement par l'invention⁶. Ces principes permettent le passage d'une approche essentiellement spatiale de la ville à une approche chronotopique où le « chronotope » est défini comme « lieu de confluence de la dimension spatiale et de la dimension temporelle », à un « chrono-urbanisme » et à une « écologie temporelle » qui intègre les dimensions sensibles et le confort urbain dans une « ville malléable »⁷.

Bien commun. Caricature de ville, la nuit nous apprend beaucoup sur le jour et sur nos futurs possibles. L'appropriation, la confiscation voire la privatisation du silence, de l'obscurité, de la vacance et du vide obligent à penser la nuit comme un « bien commun », construction sociale liée à la prise de conscience progressive de l'existence d'un patrimoine commun de l'humanité. Bien commun, la nuit nous donne l'occasion de repenser les notions de qualité de vie et de développement durable et de réfléchir ensemble aux conditions de l'adaptation et de la transition.

Chance. La ville en continu n'est sans doute pas un futur souhaitable. La nuit n'est pas une marchandise et l'alternance originelle est essentielle. La ville, comme l'être humain, a besoin de lieux et de moments de pause, d'ombre et de lumière. La nuit est l'un des rares enjeux de politique publique dont la responsabilité soit vraiment transversale. C'est un des seuls thèmes qui permette d'engager un large débat public avec l'ensemble des acteurs publics et privés. C'est une chance. Souhaitons-nous conserver nos rythmes traditionnels ou basculer dans une société en continu, une ville à la carte 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, synonyme de confort pour les uns et d'enfer pour les autres ? En occultant ces questions ou en renvoyant ces arbitrages à la sphère privée, nous laissons l'économie dicter seule ses lois aux plus faibles et nous prenons le risque de voir un ensemble de décisions isolées générer de nouveaux conflits et de nouvelles inégalités.

La lumière ? Si je veux. Demain est une autre nuit.

Luc Gwiazdzinski est géographe à l'Université Grenoble Alpes où il enseigne l'aménagement et l'urbanisme et dirige le Master *Innovation et territoire*. Professeur associé à Shanghai University, ses travaux portent notamment sur les nuits urbaines et le temps des villes. Il a dirigé de nombreuses recherches et colloques sur ces questions et publié des dizaines d'articles et plusieurs livres qui ressortent parmi lesquels : *La ville 24h/24*, 2016, Rhuthmos ; *La nuit dernière frontière de la ville*, 2016, Rhuthmos ; *Nuits d'Europe*, UTBM Editions ; *La nuit en questions*, 2017, Hermann.

Citer l'article :

Gwiazdzinski L., 2017, « La nuit, un bien commun à l'épreuve de la lumière », In Zorica Matic, 2017, *Lumière dans la Cité*, Paris, Les idées lumière

Contact :

lucmarcg@gmail.com

⁶ GWIAZDZINSKI L., 2007, *Nuits d'Europe. Pour des villes accessibles et hospitalières*, Belfort, UTBM Editions.

⁷ GWIAZDZINSKI L., 2007, « Redistribution des cartes dans la ville malléable », *Revue Espace, Population, Sociétés* n°2007-3